

> ACTU

• **RENDEZ-VOUS CALIENTE!** La dix-neuvième édition du festival **"Cuba Hoy!-Terres de rencontres"** aura lieu les 5, 6 et 7 février à Tournefeuille. Au menu de ce festival culturel, festif et ouvert sur le monde : fiestas et cultures du monde autour de l'Amérique Latine, des Caraïbes et de l'Afrique. Cette édition explorera de nouvelles contrées artistiques et des destinations multiples entre spectacles, exposition, concerts, projections, théâtre... dans trois endroits pour trois ambiances : le Port de Rencontres, le Phare et l'Escale, soit trois lieux de vie adaptés aux types de spectacles choisis et aux publics. Cette année, une programmation mosaïque a été conçue entre têtes d'affiches internationales et découvertes régionales : Gustavo Gomez et son "Tango y más... storia de fusión", Salsa 100 % cubaine avec "Adalberto Alvarez y su són", "Le nom de l'eau" selon Paamath... trois rendez-vous magiques, créés par des artistes « éclairés » puisant leur inspiration dans les racines profondes et la mémoire vivace de leur pays. Ils nous font tanguer entre diablerie et poésie, excitation et sentiments, jubilation et volupté. Le Brésil, la Colombie et le Mexique s'en mêleront aussi à travers divers focus sur certaines facettes de ces destinations multiples. En savoir plus : www.festival-cuba-hoy.fr

• **APPEL A CANDIDATURE.** L'association **Arts Vagabonds en Lauragais** organise la cinquième édition de sa manifestation éponyme les 9, 10 et 11 septembre dans les communes concernées (Revel, Sorèze, Saint-Félix Lauragais, Roumens, Durfort, Les Cammazes et Saint-Julia. Cet événement rassemblera une quarantaine d'artistes professionnels (peintres, sculpteurs, photographes, céramistes, techniques mixtes, graveurs, céramistes... sélectionnés par un jury) dont le travail sera exposé dans une vingtaine de lieux privés de ces sept communes du Lauragais. Pour participer, envoyer votre candidature avant le 15 janvier, la fiche de candidature est téléchargeable ici : www.arts-vagabonds.com

• **CINÉMA ET DROITS DE L'HOMME.** Du 14 au 29 janvier, le **"Festival International du Film des Droits de l'Homme"** (FIFDH) s'installera à Toulouse et en Midi-Pyrénées pour la neuvième année consécutive. Huit documentaires et treize projections dans sept salles de cinéma seront proposés pour découvrir, s'informer et échanger avec des spécialistes des sujets présentés. Six organisations de solidarité internationale (Amnesty International, CCFD Terre-Solidaire, l'École des Droits de l'Homme, les Amis du Monde Diplomatique, Médecins du Monde et l'ACAT), soutenues par de nombreux partenaires, proposeront au public de l'agglomération toulousaine et Tarbes de visionner les films tirés de la sélection 2015 du "FIFDH" parisien. Cette nouvelle sélection sera l'occasion de revenir sur des événements qui ont fait l'actualité de ces dernières années : la situation des migrants arrivés en nombre depuis le début de l'année 2015, leurs parcours souvent chaotiques, leurs espoirs et leurs combats, la marche des sans terre en Inde qui se battent pour une existence décente, l'Iran où depuis la révolution de 1978 les femmes n'ont plus le droit de chanter en public, mais aussi la violation de la vie privée, le nucléaire en Inde, le Rwanda vingt ans après le génocide, la Colombie et le combat d'un village contre les multinationales minières convoitant l'or, la pollution liée aux émissions de CO₂. Complétés par le témoignage de spécialistes, ces documentaires de grande qualité seront une invitation à s'informer sur l'état des droits humains à travers le monde, la diversité de luttes et des enjeux, le chemin qu'il reste à parcourir pour la construction d'un monde plus juste. Plus d'informations : www.medecinsdumonde.org

• **CASSE-CROÛTE MUSICAL.** Le principe de **"La Pause Musicale"** est original : offrir des concerts gratuits et éclectiques les jeudis à 12h30 à la Salle du Sénéchal (17, rue Rémusat, métro Jeanne d'Arc ou Capitole). Les Toulousains mélomanes peuvent ainsi se sustenter de belles et bonnes sonorités durant leur pause déjeuner. Les rendez-vous de janvier : Serenata (musique du Cap-Vert, le 7), Kâla (ethno groove, le 14), Rafael Pradal (piano solo flamenco, le 21), Lizzie (chanson folk et saudade, le 28).

• **LE CONTE EST BON!** Le festival de contes **"1, 2, 3 Contez"** reviendra sur son tapis volant nous inonder de contes d'Orient et du Maghreb lors d'une septième édition qui aura lieu les samedi 13 et dimanche 14 février prochain. "1, 2, 3 Contez", c'est un univers où chaque conteur vous fera rêver des déserts, des palais et des saveurs épicées de l'Orient. Cette manifestation est dédiée aux grands comme aux petits à partir de 6 mois, pour plus de renseignements consultez le site www.associationdiam.com

Mortelles démocraties

> Christophe Bergon

Au Théâtre Garonne, il met en scène "Sur une île", pièce de Camille de Toledo inspirée de la tragédie d'Utøya, en Norvège.



Qu'est ce qui fait écho en vous en tant qu'artiste de scène dans l'écriture de Camille de Toledo ?

> **Christophe Bergon** : « Tout simplement, le rapport que j'ai à sa littérature, à sa langue, à sa pensée politique et émotionnelle de l'Europe. Ma compagnie — Lato Senu Museum — entretient avec Camille de Toledo une relation artistique depuis 2011 : il y a eu d'abord "Remake(s)", concert-performance d'après son essai "Archimondain Jolipunk", et une lecture-performance avec Laurent Cazanave et Mathilde Olivares autour de son livre "L'Inquiétude d'être au monde", il y a deux ans au Théâtre Garonne. C'est cette expérience qui a déclenché la commande d'écriture pour la scène. C'est la première fois que Camille de Toledo écrit pour le théâtre. »

Comment s'est déroulée votre collaboration autour de l'écriture de ce texte ?

« Je souhaitais une écriture pour deux voix, celles d'un garçon et d'une fille, qui poursuivrait les questions contenues dans le chant "L'Inquiétude d'être au monde". À partir de mes indications, Camille de Toledo a proposé une forme très théâtrale, une pièce très dialoguée entre un frère et une sœur. Il a construit une fiction dont le point de départ est la tragédie d'Utøya en Norvège, le 22 juillet 2011. »

Qu'allez-vous explorer dans "Sur une île" ?

« Camille de Toledo prend cette tragédie comme un symptôme de nos états démocratiques actuels. Anders Behring Breivik, extrémiste de droite, a préparé pendant neuf ans un projet qu'il considère comme le début d'une croisade. Le 22 juillet 2011, il commet un double attentat. Il fait exploser à la bombe le quartier du gouvernement à Oslo en espérant tuer le ministre d'État. Ensuite, il se rend sur l'île d'Utøya à une quarantaine de kilomètres d'Oslo. Cette île appartient au parti travailliste norvégien. Tous les étés, s'y tient un camp d'adolescents qui y vivent la découverte du corps, du vivre ensemble. Ils y expérimentent aussi un certain éveil à une pensée politique. Breivik va sur l'île déguisé en policier et surarmé. Après avoir tué le policier qui protège le camp, il reste seul sur l'île pendant plus d'une heure et tue 69 personnes, en majorité des adolescents, avant de se rendre. Son projet était de diffuser sa pensée politique. Breivik a un gros problème avec ce qu'il appelle "la décadence de l'Europe". Selon lui, toutes nos idéologies intellectuelles et sociétales d'après-guerre

sont responsables du déclin des mœurs de l'Europe et de son envahissement par les Arabes. Il décide alors de s'en prendre au germe, c'est à dire aux jeunes du parti travailliste. Cette tragédie pose la question du travestissement démocratique. Un travestissement démocratique qui tue. C'est parce qu'il est revêtu de l'uniforme de policier que Breivik peut accéder à l'île. La pièce s'attache à dépeindre comment nos sociétés dites démocratiques sont dans un travestissement de l'ordre et de la loi. Nous vivons dans des états qui non seulement tuent à l'extérieur des frontières de l'Europe mais qui, à l'intérieur, par leur discours, par leur non-pensée, produisent ce genre de tragédies meurtrières. Le texte de "Sur une île" est bâti sur la relation entre une sœur et un frère. Elle, Eva, est morte sur l'île. Lui, Jonas, vient récupérer son corps. Un dialogue s'installe alors entre un vivant et une morte, selon les grands principes de la tragédie. Après le meurtre initial de la sœur, son fantôme revient pour poser la question au frère : "Que vas tu faire de cette mort-là ?" »

Quel espace scénique avez-vous imaginé ?

« Le rapport à l'espace est très concret, ce qui est très nouveau pour moi. Il s'agit d'un travail axé sur l'intérieur. En effet, tout se passe dans la tête de Jonas, comme chez Hamlet. Nous suivons son parcours. Nous sommes aussi plongés dans une relation sensuelle entre un frère et une sœur qui se racontent leurs souvenirs de vacances avec leur père. J'ai conçu avec l'équipe un espace doux et sensuel, fait de bois et de tissu blanc qui pourrait être le loft de Jonas à Oslo, quelques années plus tard. Mais cette douceur n'est qu'apparente. Une violence sous-jacente affleure. »

Jonas et Eva, les deux personnages, sont-ils les orphelins du XXI^e siècle ?

« Oui absolument. Jonas est dans le trou laissé par les pères. En outre, dans l'évocation de leurs souvenirs d'enfance, il est question de l'abandon du père, c'est-à-dire symboliquement de l'abandon des pères de l'Europe, de ces grands idéaux qui ont construit l'Europe et qui ont été bafoués. »

Qu'est ce qui a guidé votre choix des deux comédiens Laurent Cazanave et Mathilde Olivares ?

« Avant tout leur jeunesse, leur énergie. Mathilde Olivares avait déjà travaillé avec moi sur deux pièces. Avec Laurent Cazanave, nous avons fait ce premier travail en 2013 autour

de "L'Inquiétude d'être au monde". Tous deux ont déjà une grande pratique de la scène. Ils ont une intelligence du rapport au texte, du rapport au corps. Ils portent cet état d'inquiétude et en même temps un corps de jeunesse qui ne demande qu'à vivre. »

Dans "L'Inquiétude d'être au monde", Camille de Toledo évoque l'espoir des mots « agir sur » et « dévier » l'esprit contemporain de l'Europe. Et vous, qu'espérez-vous d'une pièce comme celle-ci ?

« J'espère, par le biais de la douceur apparente, apporter une déflagration. Dans cette pièce, nous travaillons énormément sur les émotions, d'une part à cause du sujet lui-même très violent, mais aussi parce que je demande aux deux comédiens de travailler à partir de leurs émotions. Je pense qu'il y a urgence à penser le monde à partir des émotions. L'espoir de dévier les choses est fondamental. On a quitté le XX^e siècle. Je crois qu'il y a quelque chose à ré-enchanter dans cet état avancé de déliquescence dans lequel se trouve l'Europe. Je n'ai jamais pensé que le théâtre pouvait apporter des réponses. Le théâtre est l'espace de la sensation. Il représente un temps à part qui se détache du flux d'informations et des images. Je ne sais pas si la notion de catharsis est encore opérante aujourd'hui, en tout cas, une des vertus du théâtre est — dans le cas d'une tragédie comme celle-là — de prendre en charge la violence, ce qui permet au spectateur de créer à la fois une identification et une distance. "Sur une île" n'est pas une pièce didactique, elle apporte des émotions. À chacun ensuite de penser à partir de ses émotions. Même si elle a été écrite avant novembre 2015, elle entre fortement en résonance avec les attentats de Paris... Breivik et les djihadistes sont de la même génération. Ils sont eux aussi des enfants perdus. »

> **Propos recueillis par Sarah Authesserre**

• Du 21 au 29 janvier, du mercredi au samedi, 20h00, au théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, 05 62 48 54 77, theatregaronne.com; 05 34 45 05 05, tnt-cite.com).

• Au Théâtre Garonne : rencontres avec C. de Toledo et F. Cusset (écrivains), le samedi 23 janvier à 14h30 ; discussions avec M.-J. Mondzain (philosophe) et C. Bergon, le samedi 23 janvier à 16h30.

• Au TNT : rencontres avec R. Brunel et C. Bergon (metteur en scène), le samedi 16 janvier à 16h00